Analyse culturelle de la crise du Golfe

Yasîn Al-Sayyid

Traducteur : Nadia Abdallah

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/1380>

DOI : 10.4000/ema.1380

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1991

Pagination : 139-157

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Yasîn Al-Sayyid, « Analyse culturelle de la crise du Golfe », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 8 | 1991, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1380>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Analyse culturelle de la crise du Golfe

Yasîn Al-Sayyid

Traduction : Nadia Abdallah

NOTE DE L'ÉDITEUR

Yasîn al-Sayyid est directeur du Centre d'études politiques et stratégiques d'Al-Ahram.

- 1 L'analyse culturelle, mode d'approche longtemps ignoré dans l'étude de la société arabe, constitue à notre avis le point de départ méthodologique d'une étude des conduites politiques, sociales et économiques adoptées pendant la crise du Golfe et des séquelles de la guerre, tant au niveau des autorités que des intellectuels et des masses. Cette approche repose sur l'étude des perceptions en vigueur dans une société définie, sur l'analyse des conceptions, représentations et images-types de soi et des autres, sur les valeurs dominantes, sur la qualité des discours politiques antagonistes – en se concentrant tout particulièrement sur la langue proprement dite, à travers ses symboles traduisant un réseau complexe de valeurs et de normes qui influent, en dernière analyse, sur le comportement social et politique.
- 2 En adoptant cette approche, nous soulevons des questions fondamentales qui non seulement mériteraient d'être évoquées au cours d'un, voire de plusieurs colloques, mais encore devraient être inscrites au programme de centres de recherches arabes spécialisés et figurer parmi les préoccupations des Rationalistes arabes concernés par le problème de l'unité arabe. Ces questions sont au nombre de cinq : le discours des intellectuels vis-à-vis de la crise, le problème de l'identité et de l'altérité dans les relations arabes, le mode de pensée politique arabe, l'analyse culturelle des valeurs dominantes dans la société arabe et la relation entre le monde arabe et les autres pays.

Le discours des intellectuels face à la crise

- 3 De la Renaissance arabe à nos jours, les intellectuels ont sans aucun doute joué un rôle d'avant-garde dans leur Nation. Leur rôle d'éclaireurs a commencé quand ils ont été confrontés à la question fondamentale du développement : comment combattre les causes du retard dont pâtissaient les pays arabes et acquérir les instruments du progrès occidental ? Pour ce faire, il fallait recourir à une double opération mentale : présenter une analyse critique de l'expérience occidentale tout en diagnostiquant les raisons du sous-développement arabe. Cette synthèse complexe a été réalisée par de grands précurseurs dont les plus éminents sont Rifâ'at Râfî' Al-Tahtâwî et Khayr Al-Din Al-Tunsi.
- 4 Ce rôle intellectuel éminent a ouvert la voie aux intellectuels arabes pour mener les révolutions qui visaient à soustraire l'arabité à l'hégémonie ottomane et à combattre l'impérialisme occidental et la suprématie étrangère. Ces révolutions ont conduit des générations successives d'intellectuels, dans tout le monde arabe, à lutter, à la tête de leur nation, « par la plume et le fusil » pour obtenir indépendance, liberté, démocratie, justice sociale et authenticité culturelle.
- 5 Aujourd'hui, dans la tourmente de la crise du Golfe et de ses prolongements aux niveaux international et régional, nous voyons les intellectuels arabes poursuivre leur rôle mais dans un contexte plus complexe où se mêlent nationalisme et régionalisme, approche révolutionnaire et réformisme, contexte où le rôle critique de l'intellectuel arabe se heurte à la répression politique qui limite sa liberté de pensée, ou est amoindri par les tentations matérielles que font miroiter certains régimes. Tous ces éléments ont contribué à une scission nette parmi les intellectuels arabes, tant en ce qui concerne leurs points de vue sur la crise du Golfe que les opinions qu'ils professent à l'encontre de certaines politiques, situations et conflits.
- 6 Un certain temps s'est écoulé depuis la crise, pendant laquelle s'était fait jour ce que nous pouvons appeler le « discours des intellectuels face à la crise » et qui mérite d'être étudié en soi. Quant aux « discours des pouvoirs », ils révèlent également une scission claire entre divers régimes arabes, qui apparaît dans trois lignes de conduite : soutien total à l'Irak, soutien total au Koweït, et position intermédiaire dont les tenants cherchent un équilibre souple dans un contexte qui n'autorise guère, par sa nature, les demi-mesures. Si nous considérons le « discours des intellectuels » comme un seul énoncé, sujet à l'analyse en tant que tel, nous y découvrons les caractéristiques suivantes :
 1. L'adoption, par certains intellectuels – qu'ils appuient l'Irak ou le Koweït – d'un sentimentalisme outrancier dans la défense de leur point de vue, et l'absence d'un minimum de rationalité, comme si l'on avait toujours proclamé le slogan : « Soutiens ton frère, qu'il soit tyran ou victime ».
 2. Les changements de points de vue de certains intellectuels avec le développement de la crise et l'accroissement de sa complexité, outre l'apparition de nouveaux éléments. De fait, certains intellectuels qui avaient dénoncé, au début, l'invasion du Koweït allaient réviser leur position à la suite de l'entrée des forces armées étrangères en Arabie Saoudite. Pour eux, la question essentielle était devenue la lutte contre la présence étrangère en terre arabe.
 3. La plus grande part du discours des intellectuels reposait sur un présupposé : être du côté de l'Irak sur toute la ligne, ou du côté du Koweït sur toute la ligne. Il y a là une simplification

qui s'oppose à une perception réelle : la crise a soulevé des problèmes politiques, idéologiques et stratégiques complexes qu'il est extrêmement difficile de réduire à une alternative bipolaire et manichéenne comme celle-ci. Les intellectuels ont par conséquent fait l'économie d'une analyse critique de la crise qui aurait dû mettre en évidence les éléments négatifs et positifs du comportement de chaque partie.

4. Le discours des intellectuels arabes s'est caractérisé par une imbrication des points essentiels de la politique arabe : comment réaliser l'unité arabe – par la démocratie ou par l'intervention militaire –, priorité de l'unité sur la démocratie, analyse de « l'autre », de ses politiques et de ses objectifs (domination impérialiste, intervention étrangère, prétextes avancés par le nouvel ordre international), examen des situations sociales et politiques actuelles dans le monde arabe (frontières artificielles créées par l'occupant, fragilité des pays du Golfe et leur manque de fondements étatiques), perspectives d'avenir, celui du monde arabe comme celui de sa confrontation au système international...
5. Autre caractéristique : la dépendance absolue de certains intellectuels vis-à-vis des positions des autorités irakienne, koweïtienne ou saoudienne (ou, pour certains, aux autorités égyptiennes ou syriennes). L'intellectuel se transforme alors en un simple défenseur du pouvoir. Il est donc prêt à modifier sa position selon les fluctuations des points de vue officiels. Les intellectuels qui avaient soutenu l'Irak lors de l'invasion puis de l'annexion du Koweït et avaient élaboré différentes théories pour défendre cette annexion – soit en invoquant le caractère prioritaire de l'unité arabe et en justifiant pour cela le recours à la force, soit en mentionnant la fragilité de l'État koweïtien eu égard à sa formation historique – ces mêmes intellectuels ont soutenu l'Irak dans son initiative de paix, dont l'essence était le retrait du Koweït. Pour certains, la position du pouvoir – quelle qu'elle soit – est juste en soi. D'autre part, les intellectuels qui avaient soutenu la libération du Koweït, la considérant comme l'objectif de l'intervention étrangère, ont gardé un silence suspect quand cette opération s'est muée en destruction totale des forces économiques et sociales irakiennes, outrepassant en cela les décisions du Conseil de Sécurité, et n'ont pas tenu compte de la suprématie des États-Unis au sein du Conseil. Ces mêmes intellectuels n'ont pas soutenu clairement l'initiative irako-soviétique qui stipulait le retrait irakien du Koweït.
6. Par souci d'honnêteté, il nous faut signaler les prises de position des intellectuels arabes qui n'ont pas suivi la pente glissante de la dépendance envers le pouvoir mais s'y sont au contraire déclaré opposés, dans leurs écrits, au cours d'entretiens ou dans leur comportement. Nous nous référons ici à certains intellectuels égyptiens, maghrébins et tunisiens, membres surtout de partis d'opposition.
7. On a remarqué aussi, dans certains États arabes, que la force du courant populaire soutenant l'Irak avait entraîné à sa suite certains intellectuels, qui n'avaient pas osé procéder à une analyse critique du fait que cela pouvait les conduire à tenir des propos opposés à ce courant. Cette remarque soulève une question importante : le rôle de l'Intellectuel est-il de suivre le sentiment des masses quel que soit leur degré de rationalité, ou doit-il tenter d'adopter une perspective critique même si celle-ci s'oppose aux courants populaires ?
- 7 À notre avis, ces caractéristiques essentielles du discours des intellectuels soulèvent des problèmes fondamentaux quant à leur rôle dans le développement et la modernisation de la société arabe. Le plus important est peut-être la relation entre les intellectuels et le pouvoir. Ce thème traditionnel a été l'objet de débats multiples, dans le monde arabe comme ailleurs. Mais si nous étudions plus spécialement le parcours des intellectuels arabes au cours des dernières décennies, nous constatons qu'ils sont pris entre le marteau et l'enclume, c'est-à-dire entre une répression politique directe qui les pousse à garder le silence, à émigrer ou à lutter dans un contexte tyrannique où les droits de l'homme sont bafoués, et l'appât financier que leur tendent certains régimes arabes, qui excellent dans cet investissement grâce, notamment, à leurs ressources pétrolières

leur permettant d'acheter directement ou indirectement bon nombre de plumes et d'étouffer dans l'œuf toute tentative de critique.

- 8 Deuxième problème : la répartition des intellectuels entre adeptes d'un changement révolutionnaire et adeptes de la réforme. Plusieurs facteurs internationaux et régionaux ont contribué au repli des premiers, notamment l'effondrement de l'expérience soviétique et des pays de l'Est et la défaite du discours révolutionnaire arabe ces dernières décennies, que ce soit dans le domaine de la réforme interne ou que ce soit dans celui de l'affrontement avec Israël, ennemi traditionnel de la nation arabe. Dans ce contexte, les tenants du réformisme ont gagné du terrain, prêchant d'une part la réconciliation avec Israël par le biais de négociations de paix, de concessions au nouvel ordre international, d'adoption de son langage – en ce qui concerne surtout des solutions de compromis – et d'abandon de la lutte révolutionnaire pour le respect des droits, d'autre part, l'appel au réformisme dans le cadre interne de chaque État, l'acceptation de « primes démocratiques » offertes progressivement par le régime, la tentative d'une action politique sous la tutelle de cadres autoritaires et en jouant avec les possibilités offertes par une démocratie restreinte. En ce qui concerne le monde arabe, l'appel au réformisme se caractérise ici par la nécessité de se concentrer sur le dialogue, la conciliation, la persuasion dans le domaine de l'action arabe conjointe, et le rejet de toutes les voies révolutionnaires qui étaient appliquées dans le passé en ce qui concerne l'unité, l'égalité de la répartition des fortunes et la position envers le camp occidental.
- 9 Le troisième problème réside dans la manière dont les intellectuels arabes expriment leurs opinions. Nous avons noté la récurrence de la sentimentalité et de la rhétorique dans le discours des intellectuels envers la crise, la rareté des analyses critiques objectives malgré sa gravité, l'obstination de certains à dépeindre les relations avec l'Occident comme une Croisade continue. Les intellectuels arabes auraient besoin de passer au crible d'une analyse critique leur théorie de l'altérité et de se garder du danger de tomber dans le piège d'images stéréotypées de l'Occident, autrement dit, de débattre de la manière de traiter avec l'Occident et à partir de quel présupposé, celui d'un affrontement continu ou celui d'une coopération égalitaire et d'un dialogue efficace, à la lumière d'une méthode critique reposant sur des objectifs et des moyens qu'on nomme le nouvel ordre international et la manière de l'affronter efficacement.
- 10 Le quatrième problème est la relation des intellectuels arabes avec les masses [...], qu'il s'agisse des intellectuels coupés des masses, qui formulent leurs idées sans prendre en compte leur sensibilité, par snobisme ou par incapacité à se lier à elles, ou par crainte de ses sentiments passionnés, à certains moments, ou qu'il s'agisse des « intellectuels-membres », selon l'expression du penseur et militant italien célèbre Gramsci, qui excellait dans l'art d'incarner les masses et de s'exprimer en leur nom.
- 11 Ce problème est crucial : dernièrement, certains intellectuels arabes, désireux de suivre les masses, ont abandonné leurs positions idéologiques antérieures pour adhérer à certains courants, devenus « populaires » ces dernières années, comme le "courant islamique" pour ne citer que le plus important. Lors de la crise du Golfe, la question de la relation entre l'intellectuel et les masses est apparue clairement, sous ses aspects positifs et négatifs, sous une forme qui mérite d'être analysée. Ceci signifie, si nous nous situons dans une perspective d'avenir, qu'il faudrait analyser ce rôle des intellectuels – eu égard à leur comportement au cours de la crise du Golfe – par le biais d'un dialogue critique centré sur l'ensemble des problèmes précités [...].

- 12 Ce dialogue auquel nous appelons et auquel, nous l'espérons, participeraient les intellectuels arabes de toutes tendances politiques doit venir d'un réel désir d'auto-critique, d'une capacité intellectuelle à critiquer autrui, de la détermination d'un objectif bien défini. Il traduirait avec certitude le rôle efficace des intellectuels arabes dans le développement de la société arabe.
- 13 Cette grande opération historique, comme l'ont prouvé les événements dans le passé et dans le présent, est une mission qu'on ne peut laisser aux décideurs et politiciens professionnels. Car, nul n'a le droit, quel qu'il soit, de monopoliser la formulation de l'avenir du monde arabe. Nous devons le bâtir ensemble, gouvernants, intellectuels et masses, à travers une lutte politique et culturelle consciente, dans un contexte de démocratie véritable.

Identité et altérité dans les relations arabes

- 14 Nous entendons essentiellement par là la conception que tout régime politique se fait de lui-même et des autres, au niveau du pouvoir, des intellectuels et des masses. Tout régime politique offre en général une image exagérément gratifiante de lui-même, tendant à occulter ses aspects négatifs et mettant en relief ce qui, selon lui, est positif. En même temps, surtout en période de conflit, il présente une image exagérément négative des parties avec lesquelles il est en désaccord. Ainsi, au commencement de la crise, le discours politique irakien se présente comme un pionnier du nationalisme arabe, de l'islam, de la justice sociale, du socialisme et de la lutte contre les grandes puissances internationales. En même temps, il considère le régime koweïtien et les pays du Golfe en général comme le seul aboutissement du plan impérialiste de division du monde arabe ; ce sont donc pour lui des entités fragiles sur le plan sociopolitique, soumises en outre au système capitaliste américain.
- 15 Cette image-type de l'altérité dans le domaine des relations arabes ne se limite pas uniquement au discours des leaders mais gagne malheureusement, en l'absence de démocratie et de liberté d'expression, le discours des intellectuels, qui deviennent par conséquent de simples défenseurs du pouvoir. Cette opération sociale de grande envergure destinée à falsifier la conscience arabe contemporaine est due, essentiellement, à l'absence de sources de références fondamentales bénéficiant d'un consensus collectif et qui permettraient d'évaluer les réalisations des régimes politiques en place. En fait, face à la suprématie des slogans de la révolution, du socialisme et de l'unité dans les régimes radicaux, des valeurs telles que la démocratie et le respect des droits de l'homme ont pratiquement disparu. Aussi n'y a-t-il rien d'étrange dans le fait que certains intellectuels arabes ont justifié la légitimité de l'invasion irakienne en ce qu'elle représentait la réalisation de l'objectif arabe suprême, l'unité, fût-ce au prix d'une intervention militaire ou de la répression du peuple koweïtien. Ils se demandaient ironiquement si ce dernier pouvait proposer démocratiquement une unité avec l'Irak, avec tous les biens dont il jouissait grâce à ses richesses pétrolières...
- 16 Il faut donc, dans une prochaine étape, consolider les sources des références fondamentales pour pouvoir juger de la légitimité d'un régime politique et de ses actes. Il faut que les valeurs démocratiques, la pluralité politique et le respect des droits de l'homme soient les critères dominants de l'évaluation. Viendront ensuite la justice sociale, la foi en la réalisation de l'unité arabe et les tâches à accomplir pour y parvenir,

sous quelle forme que ce soit. En réalité, nous avons besoin, pour analyser scientifiquement la question de l'altérité dans les relations arabes, d'étudier trois genres de discours :

1. Le discours du pouvoir, soit l'analyse des références juridiques fondamentales des régimes politiques arabes (constitutions, pactes, chartes des partis au pouvoir...) et des discours politiques des gouvernants. Mais l'essentiel demeure l'étude des pratiques politiques de ces régimes et leur évolution à travers le temps, surtout dans le domaine des alliances, permanentes ou temporaires, dont ils conviennent.
 2. Le discours des intellectuels, soit une lecture critique et lucide de la production de la pensée arabe contemporaine, selon une méthodologie minutieuse permettant d'en tracer un schéma avec, dans une première étape, la détermination des changements et revirements qui ont affecté les positions affichées, dans une seconde étape, la mise en relief du phénomène appelé, par Muhammad 'Abd Al-Jâbirî, l'« exode culturel », c'est-à-dire l'adoption d'une idéologie opposée à ses convictions antérieures, adoption parfois progressive, ce qui peut signifier le développement et l'évolution d'un projet intellectuel – démarche légitime –, mais adoption parfois soudaine et injustifiée, comme c'est le cas lorsqu'un intellectuel marxiste connu, ayant joué un rôle dans l'action du parti communiste, devient un islamiste radical, ou lorsque des intellectuels égyptiens, qui étaient antérieurement des militants de l'arabité, se mettent à défendre, à la suite de la guerre d'octobre 1973, le traité de Camp David et brandissent le slogan chauvin « L'Égypte d'abord », vouant aux gémonies l'arabité si elle s'oppose aux intérêts égyptiens. Dernier exemple, dont nous sommes témoins actuellement : la position de certains intellectuels koweïtiens, eux aussi jadis tenants de l'arabité et qui, à la suite de l'initiative irakienne et de la récupération du Koweït, déclarent ne plus croire en l'arabité et proclament leur attachement aux États-Unis d'Amérique, qui se sont dressés contre l'invasion irakienne et qui ont libéré leur nation.
 3. Le discours des masses : nous entendons par là les images-types à travers lesquelles les masses arabe perçoivent les peuples des différents pays arabes. Dans ce cadre, il est important de mener une étude de terrain comparative pour cerner ces représentations.
- 17 Nous avons effectué une recherche de vaste ampleur, dans le cadre du Centre d'études de l'Unité arabe à Beyrouth, sur les tendances de l'opinion publique arabe vis-à-vis de l'unité. Un formulaire a été diffusé dans treize pays arabes. Le responsable de cette étude en a ensuite analysé les résultats¹. Cette étude pionnière mérite d'être poursuivie avec la même méthode, surtout après la fin de la guerre du Golfe et les scissions qu'elle a entraînées entre les régimes politiques, les intellectuels et les masses. Dans ce domaine, il est important de procéder à l'analyse des conduites des masses arabes durant la guerre, et surtout du phénomène qu'a constitué le soutien populaire de grande ampleur aux discours du président Saddam Hussein, en particulier en Jordanie, dans les territoires occupés, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, au Soudan et au Yémen, et dans une moindre mesure en Égypte et en Syrie.
- 18 L'étude de ce comportement populaire ne révélera pas seulement l'adhésion des masses aux slogans brandis par le président Saddam Hussein, abstraction faite de ses intentions réelles de les concrétiser – les plus importants sont le défi à la suprématie impérialiste américaine, la réalisation de l'unité arabe, l'égalité dans la répartition des richesses arabes, l'autonomie de la volonté arabe. Cette étude révélera également chez les masses des images extrêmement négatives du régime koweïtien et de la société koweïtienne en particulier, et des pays du Golfe en général : États artificiels (fabriqués par l'impérialisme anglais), agents des États-Unis, sociétés disloquées, submergées par l'opulence mais marchandant leur aide au développement arabe et aux États arabes en

difficulté, peuples paresseux, improductifs, comptant sur la main-d'oeuvre étrangère et n'ayant d'autre aspiration, au niveau individuel, que de jouir de cette fortune pétrolière, de la dilapider en plaisirs dans les diverses capitales de l'Europe.

- 19 Dans ce contexte, aucune image positive n'apparaît chez les masses vis-à-vis des peuples du Koweït et du Golfe. Car la participation effective de ces pays au développement des pays arabes en difficulté, au moyen de subventions directes, de prêts, de dons et d'investissements, sont totalement ignorés des masses ou, quand ils sont évoqués, leur importance est volontairement minimisée sous prétexte que ces mesures ne représentent pas grand chose comparativement aux investissements du Golfe dans les pays non arabes, ou bien l'on invoque la morgue et la condescendance avec lesquelles ces pays traitent les États arabes sous-développés. La compréhension du comportement des masses arabes devrait être resituée dans un cadre plus général, dont les principales caractéristiques sont la domination des médias officiels dans la majorité des régimes politiques arabes, l'absence des voix de l'opposition, donc l'impossibilité, pour le citoyen arabe moyen, de connaître les réalités politiques, sociales et culturelles des divers pays arabes, sans compter les « barrières douanières » qui empêchent la libre circulation, entre pays arabes, des productions de la pensée et de la culture arabes et, avant même cette circulation, les sévères obstacles que la censure impose à cette production, tous phénomènes qui aboutissent à une atrophie des consciences. Néanmoins, la conscience des masses échappe parfois à cet état de siège et parvient à s'exprimer avec authenticité, surtout dans les moments de crise qui touchent à l'essentiel des sentiments nationalistes arabes, comme ce fut le cas lors de l'agression tripartite de l'Égypte en 1956. Les masses pouvaient alors légitimer la nationalisation du canal de Suez en tant qu'expression de la dignité nationale et du désir de libérer la volonté arabe de la suprématie étrangère.
- 20 En ce qui concerne la crise du Golfe, c'est l'invasion irakienne du Koweït qui, n'eût été l'intervention étrangère, pouvait constituer le critère d'appréciation de l'opinion. Toutefois, c'est cette intervention qui a ravivé chez les masses le souvenir des luttes antérieures contre l'impérialisme, ce qui les a poussées à concentrer leur animosité contre la présence étrangère. En même temps, elles passaient sous silence la cause de la guerre – l'invasion, par un État arabe, d'un État autre arabe. C'est cette caractéristique entre toutes qui a provoqué une telle confusion dans les rangs des intellectuels comme chez les masses.

La pensée politique arabe

- 21 L'on peut considérer sans exagérer que la pensée politique arabe a tourné, au cours des décades passées – disons de la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui – autour de deux axes : morcellement et unité, d'une part, authenticité et modernité d'autre part. Le premier axe semble appartenir essentiellement au domaine politique, le deuxième plus particulièrement au domaine culturel. Nous pouvons cependant avancer que ces deux domaines sont liés, interdépendants.
- 22 La guerre du Golfe a resitué la question du morcellement et de l'unité au premier rang des préoccupations arabes. L'invasion du Koweït, que le régime irakien a justifiée entre autres en invoquant les droits politiques de l'Irak au Koweït – ce qui signifie implicitement le rejet des frontières imposées par l'impérialisme – a été considérée, en fait, comme la réalisation du rêve de l'unité arabe. D'où la décision de l'Irak d'annexer

le Koweït en en faisant sa dix-neuvième province. Nous n'avons pas manqué de nationalistes arabes pour justifier sans hésiter l'invasion irakienne en proclamant comme une priorité la réalisation de l'unité arabe. La démocratie peut être ajournée, le socialisme peut être gelé, mais l'unité doit voir le jour fût-ce en recourant à la force militaire, en agressant le peuple avec lequel cette unité est envisagée. Et d'avancer l'exemple de l'expérience européenne pour la réalisation de l'unité politique au XIX^e siècle, et de citer le nom de Bismarck, réalisateur de l'unité allemande par la force militaire, pour justifier théoriquement la réalisation de l'unité arabe par les armes. De fait, le débat sur le thème morcellement/unité ne s'est jamais interrompu au cours des dernières décennies.

- 23 L'on soutient le discours du morcellement au nom d'une réalité qu'on cherche à ancrer, en insistant dès le départ sur le caractère primordial d'intérêts étatiques étroits, ce qui aboutit à renoncer à toute possibilité d'unité dans le futur. Quant au discours de l'unité – surtout dans ses aspects les plus idéalistes –, il consiste le plus souvent à faire fi allègrement de la réalité, donc à ignorer les particularités culturelles et sociales de la nation arabe. L'image idéalisée que nous offre ce discours est celle d'une nation arabe qui était unie dans les siècles passés et que l'impérialisme moderne a morcelée en États (argument qui n'a rien d'historique) ; ces États, qui ont en commun une même religion, un même patrimoine, une même langue et une même culture, constitueraient donc une nation homogène à qui il ne manquerait que la volonté politique pour récupérer son unité perdue.
- 24 Ce discours idéaliste, dominant pendant les années quarante, cinquante et soixante, a occulté maints phénomènes culturels, sociaux, économiques et politiques. Il a occulté tout d'abord le problème des minorités et des différents groupes ethniques du monde arabe (Kurdes et Chiites en Irak, Maronites au Liban, Berbères en Algérie, Chrétiens du Sud du Soudan) et n'a pas cherché à remédier à la question de leur intégration étatique et nationale.
- 25 Cette occultation a conduit les représentants du nationalisme arabe, qui avaient pris le pouvoir dans nombre d'États arabes, à faire face à ces réalités de manière chaotique, tantôt par la répression politique directe ou par la répression culturelle, tantôt par la reconnaissance proclamée du droit de tel ou tel groupe à l'autonomie, comme ce fut le cas en Irak et au Soudan, bien que ces deux expériences aient malheureusement échoué pour des raisons que nous ne sommes pas supposés approfondir ici.
- 26 Cependant, nous pouvons constater l'absence nette d'une théorie globale du nationalisme arabe vis-à-vis de cette question. Ce discours idéaliste a également occulté certains phénomènes sociaux et économiques existant dans la nation arabe, le plus important étant les différences considérables de niveaux de développement social et économique d'un État arabe à l'autre. Si nous prenons comme critère l'opposition nomadisme/sédentarité, nous constatons que certaines sociétés arabes n'ont pas encore abandonné le mode de vie bédouin tandis que d'autres ont adopté rapidement des modes de vie urbains.
- 27 D'autre part, un certain nombre de réalités politiques importantes ont aussi été ignorées, telles que les différences de légitimité des régimes politiques arabes actuels. Certains sont gouvernés par des familles que soutient une légitimité historique continue, représentée par une présence au pouvoir des siècles durant, comme c'est le cas pour la famille Al-Sabah au Koweït. D'autres s'appuient sur une légitimité historique religieuse, mélange de domination d'une société par la force et de légitimité

d'un courant religieux dominant comme la Wahabiyya, tel le cas de l'Arabie Saoudite. Il existe encore des monarchies qui puisent leur légitimité dans la transmission héréditaire du pouvoir royal, comme au Maroc ou en Jordanie. Il existe enfin des régimes qui naissent à la suite d'un coup d'État ou d'une révolution comme l'Égypte, l'Irak, la Syrie et la Libye, ou de l'accès à l'indépendance, obtenue par un soulèvement comme en Algérie ou par des négociations comme en Tunisie.

- 28 Cette carte complexe des régimes politiques arabes a été occultée en grande partie par le discours idéaliste de l'unité. Ce dernier a cependant pris du recul au cours des deux dernières décennies au profit d'un discours « nationaliste-réaliste » qui s'est cristallisé par la pratique de la critique et de l'autocritique, l'expérience ayant prouvé que le fait d'occulter la réalité et de brûler les étapes ne pouvait aboutir qu'à l'échec.
- 29 Ce discours réaliste se traduit essentiellement sous deux formes : la réalisation d'une unité arabe pas nécessairement conçue comme une fusion, mais comme une somme d'efforts prenant en considération les phénomènes que nous avons mentionnés précédemment, et cherchant à montrer, par une étude scientifique approfondie, le danger du morcellement pour l'avenir arabe. Le Centre d'Études de l'Unité Arabe nous semble à cet égard le meilleur représentant de cette position. [...]
- 30 On doit aux études et conférences de ce Centre d'avoir contribué à répandre une conscience scientifique et critique quant à la nécessité de réaliser l'unité arabe, et d'avoir favorisé les échanges entre les intellectuels d'Orient et ceux d'Occident. Telle est la première forme du discours « nationaliste réaliste », adoptée de fait par la majorité des intellectuels arabes et qui représente l'entrée en matière politique de l'unité. Quant à la deuxième forme, c'est celle qu'ont adoptée les systèmes politiques arabes qui ont préféré y accéder par le biais de l'économie. D'où l'apparition d'organes de coopération régionaux, d'abord le Conseil de Coopération du Golfe, suivi quelques années plus tard du Conseil de Coopération Arabe et de l'Union du Maghreb. La guerre du Golfe, avec toutes les scissions qu'elle a provoquées au sein des régimes politiques arabes, y compris entre les pays membres d'un même Conseil (comme c'est le cas du Conseil de Coopération Arabe où se sont regroupés d'un côté, l'Irak, la Jordanie et le Yémen, et de l'autre, l'Égypte), cette guerre nous invite à revoir la pensée politique arabe, notamment ce qui concerne la question du morcellement et de l'unité.

L'analyse culturelle des valeurs dominantes dans la société arabe

- 31 Dans la société arabe, les valeurs se multiplient et s'affrontent. La lutte âpre qu'ont menée les organisations politiques rivales au cours des quarante dernières années a abouti à la suprématie de certaines valeurs, au détriment d'autres valeurs non moins importantes.
- 32 Les régimes arabes radicaux ont brandi l'étendard de la révolution, du socialisme et de l'unité (l'ordre de ces énoncés pouvant varier selon les circonstances), au détriment des valeurs démocratiques, de la pluralité politique et du respect des droits de l'homme, tout comme les régimes conservateurs arabes ont brandi l'étendard de l'islam contre ces valeurs, les confrontant sans en définir clairement la teneur et les appliquant de différentes manières, avec repli et dogmatisme, comme c'est le cas en Arabie Saoudite,

ou tentatives de modernisation des pratiques islamiques, comme y invitent certains mouvements islamiques dans plusieurs pays arabes.

- 33 Cet affrontement de valeurs a eu une influence décisive sur la question de l'unité arabe, influence malheureusement négative la plupart du temps. Le conflit a pris une telle ampleur que les États qui brandissaient l'étendard de l'islam ont clamé la chute du nationalisme arabe, le considérant comme une idéologie occidentale importée, et les nationalistes se sont mis à occulter, du fait de leurs tendances laïques, le rôle de la religion dans la société, jusqu'à ce que les surprenne la montée du courant islamique dans le monde arabe et qu'ils se trouvent contraints de revoir leur position envers la religion. Ils ont alors tenté de se rapprocher des représentants de la pensée islamique, d'entamer avec eux un dialogue qui se poursuit actuellement et qui vise à abolir la contradiction entre arabité et islam.
- 34 La guerre du Golfe a fait apparaître clairement l'interaction et la lutte entre ces deux pôles. Le président Saddam Hussein, tentant de gagner à sa cause les masses musulmanes, a adopté dans son discours des symboles et un langage islamiques précis, depuis l'expression « Allah Akbar » sur le drapeau irakien jusqu'à l'introduction, dans ses discours, de versets coraniques et d'images religieuses.
- 35 D'autre part, les associations islamiques ont récupéré le nationalisme arabe des masses et ont pénétré en leur sein avec leurs propres slogans. Un écrivain arabe a expliqué cette confusion : il semble à présent qu'il faille choisir entre l'arabité et l'islam – selon l'explication puritaine –, donc éliminer l'un en faveur de l'autre, ce qui revient à dire que l'on perd l'équilibre qui permettait à ces deux références de s'appuyer l'une l'autre, sauf en cas de crise grave ou en l'absence d'autre alternative, auquel cas l'arabité devient islamique et l'islamisme devient nationaliste arabe ! Ils se rejoindront dans un objectif défini et cette coalition prendra fin une fois cet objectif atteint, le conflit revenant alors au point de départ.
- 36 Cette lutte autour de l'identité arabe et cette rivalité des deux valeurs nécessiterait non seulement une analyse approfondie mais aussi un dialogue vivant et constructif entre les différentes formations politiques arabes, surtout à la lumière des fluctuations qu'ont subies tout dernièrement divers courants politiques (nationaliste, marxiste, libéral et islamique).

Le projet d'unité arabe : les arabes et le monde extérieur

- 37 Nous ne pouvons parler d'unité arabe – quelle que soit sa forme – sans définir la relation entre la nation arabe et le monde. Dans ce domaine, il existe dans le monde arabe des valeurs et des concepts dominants, relatifs au reste du monde, qui nécessitent une analyse critique. Tout d'abord, la théorie du complot impérialiste international qui vise à prévenir tout projet d'unité arabe. N'était l'exagération des adeptes de cette théorie, qui compare la force exceptionnelle de l'impérialisme au détriment des capacités d'action du monde arabe, nous l'aurions acceptée sur la base des réalités historiques effectives révélant l'existence de plans qui réapparaissent à certaines périodes de l'histoire, visant à faire obstacle à la réalisation de l'unité arabe.
- 38 Toutefois, il est abusif de rejeter sur le colonialisme la responsabilité de notre échec en matière d'unité, attitude par laquelle nous tentons indiscutablement d'en disculper les

élites gouvernantes arabes. Même en admettant que les pays développés aient formé le projet d'asservir le Tiers-monde, et notamment le monde arabe, une question essentielle se pose : qu'avons-nous fait pour contrecarrer cette tentative ? Avons-nous un projet de libération réaliste, des objectifs clairs, des méthodes précises, pour y faire échec ? C'est la question que nous devons nous poser avec tout le courage et la lucidité dont nous disposons. Elle doit concerner non seulement nos gouvernants mais aussi – si nous sommes vraiment objectifs – les intellectuels et les masses.

- 39 Un projet de libération ne peut être uniquement le fait de despotes habitués à monopoliser les décisions. Ces gouvernants ont été à l'origine de maintes des catastrophes dont la nation arabe a pâti, l'ont entraînée dans des guerres auxquelles elle n'était pas préparée, au sujet desquelles on n'a jamais consulté l'élite intellectuelle pour en préciser les objectifs, en définir les moyens, en choisir le moment favorable, guerres que les masses n'étaient prêtes ni à subir ni à soutenir activement.
- 40 Ce projet doit résulter d'un dialogue de vaste ampleur auquel participeraient tous les courants politiques. Il ne s'agit pas de rechercher l'unanimité ; ce serait difficile, eu égard à la diversité de chaque courant : ceux qui voient la solution dans l'islam, ceux qui croient que la justice sociale est la base, même au prix du despotisme, ceux enfin pour lesquels la démocratie et le respect des droits de l'homme sont irremplaçables.
- 41 Ce dialogue aurait pour objectif d'établir une sorte de préliminaire à la formulation de directives générales, la plus importante étant la relation du monde arabe avec l'extérieur. Cela se ferait-il par le biais d'une logique de lutte permanente nourrie de symboles historiques la justifiant, comme la présentation de l'intervention étrangère dans le Golfe comme une nouvelle croisade qui ne peut être affrontée que par la proclamation de la guerre sainte ? Ou par le biais d'une logique faisant appel à la nécessité de coopérer avec le monde extérieur au titre du principe de l'appui réciproque, ce qui n'implique pas nécessairement de dépendre du système capitaliste international. Bien au contraire, il serait possible – dans les limites de cette optique – de poursuivre la lutte contre la suprématie étrangère, à condition de d'abolir un patrimoine tyrannique et de moderniser les régimes politiques en s'appuyant sur la démocratie. À condition également que la langue que nous utilisons pour communiquer avec le monde cesse de reposer sur des fantasmes ou des légendes, et que nous nous appuyions sur la science et la technologie pour parvenir au progrès.
- 42 Méritent aussi d'être étudiés les appels émanant de théories idéologiques opposées, invitant à une rupture des relations avec le monde extérieur ; la première est issue d'une lecture puritaine de l'islam qui pense que nous avons la solution à tous les problèmes et que nous n'avons nullement besoin d'importer des idées de l'Occident, qualifié la plupart du temps de « croisé » et d'« athée » ; la deuxième provient – quelle contradiction ! – d'une lecture puritaine marxiste invitant à rompre avec le système capitaliste mondial pour réaliser un développement autonome. Il apparaît donc clairement que ce mélange de perceptions sur le monde extérieur, de même que l'idéologie qui règne dans le monde arabe quant à notre relation avec lui, sont étroitement liés à toute représentation future relative à l'unité arabe et aux moyens de son avènement.

Dimension médiatique de la guerre du golfe : monopolisation de l'image et détournement de la langue

- 43 D'une manière inattendue et sans aucune planification préalable, la guerre du Golfe a révélé, par sa dimension médiatique, les principaux traits de la société contemporaine – ceux, notamment, des pays avancés – nés de la révolution technologique en matière de communication. Cette société développée est, selon l'expression de certains sociologues, une « société du spectacle » : les images télévisées captées par les satellites ont remplacé les mots. Ce sont elles qui, aujourd'hui, façonnent les tendances, formulent les valeurs, guident le comportement de milliers de spectateurs recevant passivement, lors du journal télévisé, des milliers de messages relatifs aux événements politiques, sociaux et économiques de toute la planète, outre les annonces publicitaires qui transforment l'homme en machine à consommer. Sans compter les séries télévisées comme *Dallas* ou *Dynasty* qui verrouillent l'imagination des spectateurs de différents pays, appartenant à des cultures diverses.
- 44 La guerre du Golfe a également soulevé le problème de l'information et de la communication dans les pays du Tiers-monde. En fait, depuis quelque temps, les intellectuels critiques avaient perçu le danger que pouvait représenter la domination de la culture de l'image sur les autres cultures : les peuples du Tiers-monde ne risquaient-ils pas de devenir les simples récepteurs des images que leur envoyaient les centres médiatiques exerçant leur contrôle à l'échelon international et dominant toutes les agences de presse, centres qui retransmettent les événements du Tiers-monde – entre autres – à travers leurs propres perceptions, déformant l'image de ces sociétés par leur choix sélectif, ne mettant en relief que les aspects négatifs de ces pays – famines, inondations, catastrophes naturelles, insécurité politique, coups d'État, guerres civiles – donnant des peuples du Tiers-monde l'image de barbares plongés dans le sous-développement non pas tant du fait du pillage colonialiste que du fait de leur imbecillité héréditaire, de leur paresse et de leur manque d'initiative.
- 45 D'où un appel à créer un système d'information équilibré, permettant à ces pays de donner d'eux-mêmes une image plus objective, afin que le slogan de « liberté de circulation de l'information » ne se rapporte pas à une diffusion à sens unique : des centres dominants aux autres parties du monde. D'autre part, la guerre a montré que nos sociétés, impuissantes à exprimer leur réalité à travers l'image, n'ont trouvé pour le faire que la parole, parole que transmettent parfois – selon leur bon plaisir – les moyens de communications occidentaux. Toutefois cette « parole » était impuissante, primaire, sous-développée, du fait qu'elle s'élaborait à partir d'un détournement de la langue. Elle est donc apparue comme l'expression naïve de peuples incapables de distinguer réalité et rêve, des peuples qui croient que la parole en soi, diffusée dans un discours politique ou un communiqué militaire, peut remplacer l'action, et même « est » l'action ! C'est du moins ce qui ressort des discours irakiens et des communiqués militaires incohérents émis pendant la guerre.
- 46 Ainsi le spectateur, dans les pays occidentaux comme dans les pays arabes, a-t-il été pris en tenaille entre l'information occidentale, représentée de manière évidente par la CNN américaine qui a monopolisé l'information vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et la « parole » arabe, impuissante et sous-développée, qui a la plupart du temps échoué

à dialoguer avec le monde au moyen d'une langue moderne susceptible d'atteindre les esprits et les cœurs.

Le monopole de l'image dans l'information occidentale

- 47 L'image a sans aucun doute monopolisé totalement l'information relative à la guerre, dans un contexte où régnait un black-out quasi-total de l'information de la part des forces alliées, à tel point que des centaines de correspondants se sont trouvés bloqués au siège des quartiers généraux, et dans l'impossibilité de remplir leur tâche car on ne permettait qu'à de petits groupes de se déplacer sous une sévère escorte militaire. Le leurre occidental de « liberté de l'information » a été dévoilé par un sondage effectué par le journal *Le Monde*, qui montrait l'inquiétude des journalistes quant aux conditions d'exercice de leur métier, se trouvant pris en otages entre diverses propagandes et perdant ainsi leur crédibilité en face des masses. 61 % des professionnels sondés s'estimaient insatisfaits de la manière dont l'information sur la guerre était élaborée, 84 % déploraient d'être le jouet des autorités militaires, 53 % pensaient que la confiance du public en les médias baisserait après la guerre.
- 48 Les médias américains, en couvrant cette guerre, ont appliqué avec une inégalable adresse la théorie de la communication qui domine l'information américaine : « Voir tout, tout de suite, partout ». Ceux qui ont vécu aux États-Unis connaissent le rythme haletant auquel y sont diffusées les nouvelles, qu'elles soient locales ou internationales. C'est un véritable feu d'artifice qui inonde le téléspectateur, qu'il s'agisse du déclenchement d'un violent incendie, d'une inondation, d'un crime... De cette manière, les événements lui parviennent au moment même où ils se produisent, mais d'une façon décousue, de sorte qu'il n'arrive pas à saisir le sens de ce qu'il voit. Comment le pourrait-il s'il est assailli à chaque minute sans possibilité de prendre du recul, de réfléchir aux événements qui se déroulent sous ses yeux et à ce qui les a fait naître ? Telle est l'optique dans laquelle la guerre du Golfe a été couverte tandis qu'on la présentait comme une marchandise : guerre « technologique », « propre », « rapide », « décisive ».
- 49 Bien que les médias américains aient joué parfaitement leur rôle avant la déclaration de la guerre et lors de l'aggravation de la crise, aiguisant l'appétit des spectateurs, parlant d'armes « développées », « intelligentes » et « meurtrières » dans un contexte glorifiant le recours à la force, justifiant la destruction des forces de l'ennemi, la vérité apparaissait rarement et ce type d'information n'a jamais permis au spectateur de connaître la réalité du conflit : ses causes, son développement, les prises de position véritables, les objectifs dissimulés ou déclarés de chaque partie.
- 50 Nous avons tous assisté, devant le petit écran, au lancement de missiles dont nous n'avons jamais su le point d'impact. Nous ignorons tout autant l'ampleur des destructions causées par ces éclairs lumineux, qu'entourent tout un halo de technologie de pointe. Nous ne réalisons pas que les objectifs de ces missiles étaient des femmes, des enfants, des vieillards dont les maisons étaient incendiées et qui périssaient en quelques secondes. Les médias américains ont prudemment éliminé cet aspect des choses et la guerre est donc apparue aux spectateurs comme un grand jeu.
- 51 L'hégémonie de cette méthode d'information, avec son concept de guerre « propre » et « rapide » qui ne vise que des objectifs militaires, apparaît dans les photos de Peter Arent, le speaker de CNN, demeuré seul à Bagdad, montrant des dizaines de civils tués

dans l'abri d'Al-'Amiriyya, images qui ont provoqué un choc chez les spectateurs du monde entier. Ils ont alors réalisé, pour la première fois depuis le commencement des opérations militaires, qu'il y avait des dizaines de milliers de civils dont la mort horrible n'avait jamais été retransmise, dans cet obscurcissement volontaire de l'information ... [...]

Le détournement de la langue dans le discours politique arabe

- 52 Notre exposé sur la dimension médiatique de la guerre du Golfe ne serait pas complet si nous passions sous silence le détournement de la langue opéré par la partie irakienne. Jadis, les sociologues sionistes avaient accusé la langue arabe d'être une des raisons du conflit arabo-israélien, du fait de sa richesse en métaphores et termes à double sens, ce qui conduisait ses utilisateurs à préférer l'imaginaire à la réalité, à fuir l'affrontement de celle-ci.
- 53 Cette accusation n'est pas fondée. L'hébreu – comme bien d'autres langues – abrite en son sein bien d'autres « langages », si l'on peut dire. Le langage raciste du Likoud décrit le peuple palestinien comme un peuple bâtard, sans racines ni terres, n'ayant par conséquent aucun droit de vivre aux côtés d'un État israélien expansionniste qui se veut juif à 100 %. Il est donc permis d'exterminer les Palestiniens sans jugement préalable, de détruire les maisons des gens suspectés de lutter contre le colonialisme israélien. Pourrait-on, au nom de ce langage raciste, accuser la langue hébraïque de sous-développement ? Impensable. Il existe des associations israéliennes qui emploient un langage différent, appelant à la nécessité de reconnaître au peuple palestinien ses droits légitimes et refusant toutes les manifestations de la tyrannie israélienne. Pourrait-on, alors que la France est un exemple de liberté et de démocratie, accuser la langue française sous prétexte que le leader politique français Le Pen l'utilise pour formuler ses théories racistes envers les Arabes ?
- 54 Il est donc aberrant de jeter l'anathème sur la langue arabe elle-même en se référant à l'usage particulier qu'en font – comme ils le feraient d'une autre langue – certaines catégories de l'élite au pouvoir dans le monde arabe. Les « langues », autrement dit les nombreux discours utilisés par les divers courants politiques, diffèrent radicalement entre elles. Le langage islamique puritain contemporain adopté par les associations islamiques radicales, qui repose sur les notions de *takfir*, *hijra*, *hâkimiyya*, *jihâd*, n'a rien à voir avec le langage laïc dont la formulation s'appuie sur le raisonnement et la critique. Tout ceci sans nier le fait que l'élite politique dans le monde arabe ait commis des abus de langage au cours des décennies écoulées, et ait adopté un discours politique ayant pour objectif d'égarer la conscience. Dans ce discours, des mots précieux – démocratie, socialisme, unité, justice sociale, indépendance nationale – ont été galvaudés, ce qui a mis à mal la crédibilité de ce discours et ébranlé la confiance des masses. Par ailleurs, certaines élites conservatrices ont galvaudé les principes de l'islam, pratiquant en leur nom toutes formes de répression politique, pillant la richesse des peuples en invoquant des prétextes qui résultent d'une fausse compréhension de la religion.
- 55 Dans ce contexte où s'est rompu le lien entre la forme et le fond dans les discours politiques arabes rivaux, la question se pose de savoir comment l'Irak a mis en pratique son discours politique pendant la crise, après le déclenchement de la guerre et à la suite de la guerre. La réponse n'est pas évidente comme on pourrait le croire *a priori*, car outre le faible crédit accordé par les masses arabes aux discours politiques de leurs

leaders en général, le discours de l'Irak a été trompeur. Ce discours, émis par un régime laïc qui n'a jamais manifesté aucune orientation religieuse quelle qu'elle soit, un langage islamique de surface destiné à s'attirer les faveurs des masses pratiquantes et des musulmans en général. Cela a commencé par la promulgation du décret présidentiel ordonnant de graver sur le drapeau l'expression « Allah Akbar ».

- 56 L'opportunisme de Saddam Hussein est clairement apparu dans son discours du 17 janvier 1991, qu'il commençait comme suit :

« Quelle est belle la victoire, avec l'aide de Dieu. Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Nous dûmes : Ô feu ! Sois, pour Abraham, fraîcheur et paix !¹² Ô, grand peuple d'Irak, Enfants de notre glorieuse nation, Fils valeureux de nos forces armées. Ô masses dont la détermination s'affermir face à l'imposture, face aux athées et à leurs Alliés. À deux heures et demie, en cette nuit du 16 au 17 janvier, les traîtres ont commis leur forfait : le suppôt du démon, Bush, et le sionisme criminel ont perpétré leur crime et la grande confrontation a eu lieu dans la bataille suprême entre le droit vainqueur, avec l'aide de Dieu, et l'imposture vaincue, par la volonté de Dieu... »

- 57 Saddam Hussein terminait par « Allah Akbar, Allah Akbar, quelle est belle la victoire avec l'aide de Dieu... » Ce discours, comme d'autres par lui prononcés, montrent clairement l'élaboration d'une langue religieuse précise servant à se décrire ou à décrire ses ennemis, à raviver les gloires anciennes de l'islam dans un style où se mêlent illusions et réalités, où l'analyse politique du conflit côtoie des obscurités plus proches de la langue des derviches que de celle en vigueur dans les conflits politiques contemporains et qui, d'ordinaire, est claire, tranchante et concise, capable de transmettre son message au monde.

- 58 Chose étrange, malgré sa banalité, le discours politique du leader irakien a touché les centres nerveux de larges secteurs de la population en Jordanie, dans les territoires occupés, en Algérie, au Maroc, en Tunisie. Pourquoi ? Question essentielle dont la réponse outrepassa le discours politique irakien pour définir la position psychologique de certaines de ces populations. La cause en est peut-être leur mémoire politique, qui a toujours gardé le souvenir des luttes entre le colonialisme occidental et les mouvements de libération arabes. Le discours politique irakien a décrit la crise comme une de ces luttes. Puis, en proclamant la nécessité de distribuer équitablement la rente pétrolière, il a touché les sentiments des masses pauvres étouffées entre la répression politique et la misère économique.

- 59 Le discours politique irakien a réveillé l'imagination populaire et les masses, dans leur recherche fiévreuse d'un leader loyal, ont oublié que l'origine de la crise était l'invasion irakienne du Koweït et l'exode d'un peuple arabe et musulman qui avait participé au développement et à la sécurité arabes. Cela pourrait attirer notre attention sur une réalité primordiale. La popularité d'un discours ne dépend pas de son articulation cohérente ou de sa formulation en un langage contemporain ! Bien au contraire, un discours peut jouir d'une grande popularité malgré ses contradictions, la faiblesse de sa structure, la pauvreté de son style, le caractère primaire de ses idées, et dépendre de l'humeur des masses, de leur état psychologique qui leur permettrait d'accepter, d'adopter plutôt, un discours incohérent. Ceux qui, lors de la crise, vivaient en Algérie, au Maroc, en Tunisie ou en Jordanie ont été directement confrontés à ce phénomène : un enthousiasme populaire dévastateur a régné, le slogan de « bataille suprême » a été proclamé partout. Par ailleurs, un courant d'irrationalité incroyable a sévi parmi les intellectuels. Il suffit de lire les écrits de maints d'entre eux pour constater à quel point

s'y mêlent réalité et illusion, ou plutôt, à quel point la réalité a pu être détournée grâce à un réseau complexe de formulations, d'images dépourvues de sens. Cette forme de langage a contaminé les communiqués militaires irakiens, remplis de formules religieuses, dépourvus ou presque de faits. Au moment où des centaines de victimes tombaient du côté irakien, conséquence des raids dévastateurs, les médias irakiens parlaient de « lourdes pertes subies par l'ennemi » et de « victoire ».

- 60 Même après la fin dramatique de la guerre, les médias ont annoncé que l'Irak était vainqueur. Une violente polémique s'est déclenchée, dans certains journaux arabes, entre ceux qui avaient osé déclarer que l'Irak était vaincu et ceux qui continuaient, sans décence ni pudeur, avec des arguments pauvres et naïfs, d'affirmer que l'Irak était vainqueur. La langue ainsi abusée a pu répandre l'imposture pendant la crise. Elle a accompli son oeuvre en droguant les masses pendant un temps. Mais un terrible choc les a réveillées après la défaite et le désespoir est apparu en leur sein.
- 61 Ainsi sommes-nous tombés entre le monopole occidental de l'image et les abus de langage par les pouvoirs arabes.

NOTES

1. AL-SAYYID (Yasin), 1985, « Al-cha'b al-'arabî, al-tafâ'ul al-ijtimâ'î wa-l- suwar al-qawiyya », in IBARAHIM. S, *Ittijâhât al-ra'y al-'âmm al-'arabî nahwa mas'ala al-wihda*, Centre d'Etudes de l'Unité Arabe, Beyrouth, T3, p. 257-282.
 2. Sourate XXI (Les Prophètes), v. 69
-

INDEX

Mots-clés : Irak, Koweït, nationalisme, crise du Golfe